

Ripperton, le goût de l'ombre

Le DJ et musicien lausannois Raphaël Gros compte parmi les lauréats des Prix suisses de musique 2022. Cette récompense tardive honore un artiste exigeant, sans doute plus reconnu à l'étranger que dans son pays natal

Par Michel Masserey



Le musicien Ripperton alias Raphaël Gros photographié dans son studio de Lausanne — © Christophe Chammartin pour Le Temps

Il a remixé des groupes et artistes aussi divers que Radiohead, Laurent Garnier ou Ellen Allien. Il a joué dans les clubs les plus renommés de Suisse et du monde. Ses productions ont été signées sur des labels cultes de la musique électronique. Pourtant, son nom reste méconnu du grand public. Ripperton est ce que l'on appelle un secret bien gardé, un artiste reconnu par ses pairs, producteurs, DJ et organisateurs, mais aussi par un public de connaisseurs séduits par ses compositions mélodiques et solaires.

Paradoxalement, Raphaël Gros ne cherche pas frénétiquement la lumière, il aurait même tendance à la fuir. Il reste ainsi fidèle aux précurseurs de la house et de la techno, pour qui l'anonymat était la valeur cardinale. Une autre époque, définitivement. «Je n'ai pas envie que l'on voie ma figure partout. J'ai toujours piloté ma carrière sans manager, et du moment que je peux vivre de ma musique, je suis heureux», précise ce père de famille qui a pu vivre tôt de sa passion pour la musique tout en participant directement à l'éducation de sa fille et de son fils.

Explosion de la house

La passion pour les platines a contaminé très tôt le Lausannois. Son père jouait de la guitare, mais surtout il travaillait aussi en tant que disc-jockey dans les années 1970 et mixait dans les bars, notamment lors des fêtes de fin d'année. «J'ai récemment retrouvé des vieilles photos de l'époque où il passait des disques des Beatles et autres classiques. J'ai dû le voir mixer, mais comme il est mort lorsque j'avais 9 ans, les souvenirs sont comme bloqués, ils restent très flous.»

L'image joue un rôle important dans le rapport qu'entretient Raphaël Gros avec la musique. Les bandes originales de films tels que *Blade Runner* ou *Les Chariots de feu* ont marqué son enfance. Dans les années 1980, plusieurs compilations de musiques synthétiques réunissant des classiques de Vangelis, Eric Serra ou Giorgio Moroder ont fait fureur. «A peu près à la même époque, j'ai découvert *Violator*, de Depeche Mode. C'est un album fondateur de tout ce que j'aime, à savoir l'émotion avant tout. Quand j'écoute cette musique, j'entends des humains derrière les machines.»

A cette époque, Lausanne vit un bouleversement avec l'explosion de house, mixée par des DJ comme Mandrax et Djaimin. Couleur 3 relaie ces musiques dans certaines de ses émissions telle *Pump It Up*. Raphaël Gros commence à sortir dans les clubs et découvre le vaste panel de styles liés à la dance music. Rapidement, il développe un intérêt tout particulier pour la house et le garage, des musiques habitées par des voix souvent soul et chaudes. «Ce qui m'a sidéré dans les parties de l'époque, c'est la diversité incroyable des publics qui les fréquentaient, que cela soit sur le plan de la classe sociale, de la couleur de peau ou de l'orientation sexuelle. C'était très open!»

Avant de mixer dans les clubs, Raphaël Gros a longtemps fait le DJ dans sa chambre. Il passait une bonne partie de ses samedis dans les magasins de disques, jusqu'au moment où on lui a proposé d'ouvrir une soirée au D! Club, à Lausanne. Il découvre alors le pouvoir de créer des moments magiques de communion avec le public. «Selon moi, un DJ doit à la fois éduquer, proposer des découvertes et faire plaisir. C'est ce que l'on proposait autrefois, une vraie vague émotionnelle, un voyage de plusieurs heures qui fasse perdre toute notion du temps.» A cet égard, on comprend qu'aujourd'hui des clubs interdisent l'utilisation des téléphones portables. Certains comme le mythique Berghain, où Ripperton a beaucoup mixé, font un tri très sélectif à l'entrée. Une manière aussi de combattre le tourisme de la fête et de préserver l'esprit originel de la culture house.

Se sentir utile

Parallèlement à son activité de DJ, il se met aussi à la composition. A la fin des années 1990, il collabore avec des musiciens, crée avec quelques amis lausannois le groupe Soul Merge, qui est rebaptisé Reasons quelques mois plus tard. Il crée aussi le pseudo Ripperton en hommage à la chanteuse soul Minnie Riperton, sort quelques morceaux en solo, puis lance Lazy Fat People avec le DJ et producteur Mirko Loko. Résident au Loft, club historique des nuits lausannoises, le duo mixe et compose ensemble. Un premier maxi paraît sur le label Border Community, piloté par James Holden. Le succès est immédiat. «On est passé de deux engagements par mois dans des clubs à trois par semaine. J'ai alors quitté mes autres boulots dans la vente.»

Dans les quinze ans qui suivent, Raphaël Gros sort près de 50 maxis et albums en duo avec Lazy Fat People, mais surtout en solo dès la fin des années 2000 sous son pseudo Ripperton. Si ses premières productions ciblaient la piste de danse, au fil des années le Lausannois a développé un son plus atmosphérique, plus ambient. Son nouvel album, *Hystérésis*, s'inscrit dans ce sillon. Il réunit des morceaux composés en partie pour l'exposition [Vivants du photographe Matthieu Gafsou](#), présentée dès le

16 septembre au Musée d'art de Pully. Vibrante et hypnotique, cette musique reflète la nouvelle vie de Raphaël Gros. La fermeture des clubs, occasionnée par la pandémie, l'a poussé à réorganiser ses activités professionnelles. Comme le musicien a toujours eu une tendresse pour les personnes handicapées, il a contacté un foyer spécialisé à Lausanne, où il suit une formation. Il travaille aujourd'hui avec des personnes autistes, en utilisant la musique comme support. «J'ai trouvé un équilibre, c'est ce qu'il me fallait. Je me couche le soir en me disant que j'ai été vraiment utile.»

Profil

1976 Naissance à Lausanne.

1990 Sortie de «Violator», album de Depeche Mode décisif dans le parcours de l'artiste.

1996 Début de la carrière professionnelle de DJ. 2002 Première production sous le nom de Ripperton.

2002 Première production sous le nom de Ripperton.

2022 Lauréat des Prix suisses de musique et sortie de l'album «Hystérésis».